



HAL
open science

Outil et/ou œuvre d'art ?

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Outil et/ou œuvre d'art ?. Cécile Debray; Maria Stavrinaki; Rémi Labrusse. Préhistoire. Une énigme moderne, éditions du Centre Pompidou, 2019. halshs-03856104

HAL Id: halshs-03856104

<https://shs.hal.science/halshs-03856104v1>

Submitted on 23 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Outil et/ou œuvre d'art? Un débat né avec la science préhistorique

Sophie A. de Beaune

La lamelle de défense de mammouth gravée d'une silhouette du même animal découverte en 1864 dans un site de Dordogne apportait la preuve que l'homme avait côtoyé des espèces disparues. Mais accorder un quelconque sens artistique à cet homme préhistorique dont l'antiquité était ainsi établie aurait remis en cause la conception évolutionniste de l'art, du plus primitif au plus élaboré, qui dominait alors. Les objets décorés, telle cette lamelle gravée, ne pouvaient relever que des arts appliqués, comme la céramique, la tapisserie ou l'orfèvrerie, arts mineurs par opposition aux beaux-arts. L'art mobilier préhistorique fut donc perçu comme purement décoratif et récréatif.

Cette vision fut abandonnée au tournant du **xx^e** siècle lorsque fut reconnue l'ancienneté d'un art pariétal tenu jusque-là pour gaulois ou médiéval : l'homme préhistorique était donc porteur d'un art authentique. Du coup, on se mit à voir les objets d'art mobilier d'un œil nouveau, mais sans pour autant s'interroger sur la relation entre leur décor et leur fonction, et la question est aujourd'hui encore un peu délaissée par les préhistoriens.

Il existe d'une part des outils dont les qualités esthétiques ont sans doute été perçues, et même recherchées, par ceux qui les ont façonnés. Ainsi, on a longtemps attribué un rôle fonctionnel à la parfaite symétrie des bifaces – artefacts à double tranchant dont les plus anciens exemplaires, trouvés en Afrique, ont plus d'un million d'années –, laquelle constituait l'exemple idéal de ce qu'André Leroi-Gourhan appelait « l'esthétique fonctionnelle ». Or, on sait aujourd'hui que la symétrie des bifaces n'est pas liée à leur fonction puisque les expérimentations et les observations au microscope ont montré que seul un des tranchants était utilisé. Elle

aurait donc été recherchée pour elle-même. Un cas au moins conforte cette hypothèse : le bloc dans lequel le biface de West Tofts (Angleterre) a été taillé portait une empreinte de coquillage fossile dont le tailleur a fait en sorte qu'elle apparaisse au centre d'une des faces, comme s'il avait cherché à magnifier la symétrie de l'objet. De même, les couleurs chatoyantes d'éclats taillés par les Néandertaliens dans du jaspe de Fontmaure n'améliorent pas leur efficacité mais leur confèrent une beauté à laquelle leurs auteurs étaient peut-être sensibles autant que nous.

D'autre part, si l'on se tourne vers les périodes où l'existence d'un art préhistorique n'est plus mise en doute (à partir d'environ 40 000 ans), on constate que les objets d'art mobilier sont loin de constituer une catégorie homogène. Certains, comme les harpons ou les propulseurs, étaient utilitaires. Les harpons préhistoriques étaient composés, comme ceux d'aujourd'hui, d'une tête sculptée de barbelures, attachée par un lien à une hampe dont elle se détachait lors du lancer. Or les têtes de harpons façonnées dans des matières dures d'origine animale (os, ivoire, bois de cervidé) – les seules parvenues jusqu'à nous – sont souvent gravées de décors géométriques n'ayant d'autre intérêt qu'esthétique. Le propulseur est une longue baguette terminée par un crochet souvent intégré dans une sculpture en ronde-bosse. Le chasseur calait son arme de jet contre le crochet et utilisait le propulseur comme bras de levier, prolongeant ainsi son propre bras. On ne retrouve le plus souvent que la partie sculptée du propulseur avec son crochet. Elle est parfois si délicatement ouvragée et si fragile qu'on est tenté d'y voir une simple pièce d'apparat, sauf dans les cas où des traces d'utilisation ou de réfection attestent qu'il s'agissait bien d'une arme.

L'usage d'autres objets, peut-être utilitaires, demeure inconnu. Ainsi les bâtons percés, découpés dans la partie inférieure de la ramure d'un bois de cervidé, souvent entre la perche et un andouiller, considérés tour à tour comme culturels, ludiques ou utilitaires, ont été appelés au départ « bâtons de commandement » et comparés aux baguettes de tambour des chamans sibériens. On pense en général aujourd'hui qu'ils servaient à redresser les sagaies, car des outils comparables ont existé chez les Inuits. D'autres auteurs ont suggéré un usage comme piquets de tente ou bloqueurs de câbles. La surface de ces bâtons percés est intelligemment couverte de décors gravés, les artistes ayant joué avec la forme contraignante du bois de cervidé.

Autres mystérieux artefacts, les baguettes en bois de cervidé à section plano-convexe étaient peut-être collées deux à deux pour en améliorer l'élasticité, la résistance à la rupture et la rectitude, selon le principe des cannes à pêche en bambou refendu. Des stries obliques parallèles disposées sur leur face plane ont pu servir à améliorer l'adhérence de la colle. Elles sont parfois agrémentées de spirales profondément gravées, comme celles de la grotte d'Isturitz.

Par ailleurs, bien des supports mobiliers, minéraux ou organiques, ne semblent liés à aucune activité technique. Leur décor est pour ainsi dire leur finalité. Il est vrai qu'ils ont pu avoir une utilité d'ordre magique ou symbolique, l'efficacité n'étant pas toujours d'ordre technique. Comme Marcel Mauss l'a fait remarquer « les actes et les représentations magiques ont une réelle efficacité aux yeux de ceux qui les pratiquent » au même titre que les actes techniques. On peut dire peu ou prou la même chose de l'art pariétal, dont on ignore encore la finalité, mais dont la signification a sans

doute varié durant les 30 000 ans pendant lesquels il s'est déployé.

Enfin, il est des supports d'art dont la destination a évolué. Ce sont des galets gravés, abandonnés puis recyclés en outils – percuteurs, broyeurs, retoucheurs, maillets... Impacts et stries d'usage recouvrent alors partiellement les gravures endommagées. Peut-être leur éphémère existence comme œuvre d'art n'a-t-elle duré que le temps de leur réalisation, comme si seul l'acte créateur avait compté...

D'autres cas ambigus sont les os portant des stries dont on peine à discerner si elles obéissaient à des considérations esthétiques ou si elles résultaient d'une activité de boucherie. Les tout premiers objets d'art supposés, qui ont plusieurs centaines de milliers d'années, sont d'ailleurs controversés en raison de la difficulté à saisir l'origine de telles marques. De même, on ne peut savoir si les traces de doigts sur le sol meuble argileux de certaines grottes ont été fortuites ou non, ou si des pièces perforées de grande taille, hâtivement rangées parmi les éléments de parure, n'étaient pas plutôt des outils dont la perforation facilitait la suspension.

On voit que les questions ouvertes en 1864 sur le statut utilitaire ou non de l'œuvre d'art préhistorique, et que les préhistoriens ont tant négligées, se posent encore aujourd'hui.

Pointe en forme de feuille de laurier
(hameau de Volgu, Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire),
époque solutréenne (vers –20 000 à –18 000 ans)
(Découverte par François Chabas le 24 février 1874)
Silex taillé, 34,3 × 8,1 × 0,9 cm
Musée Vivant Denon, Ville de Chalon-sur-Saône

